



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

C'ÉTAIT IL Y A 100 ANS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

AOÛT 1914, la première guerre mondiale venait de commencer. 250 millions d'européens s'élançaient vers l'empoignade, et, pour ce qui fut de la France, dans une affreuse impréparation.

Qu'était cette France de 1914 ? On l'a dépeint comme « un peuple charmant, insouciant, cocardier en diable, que dans une impréparation stupéfiante - après 40 ans de gasconnades guerrières - des avales tout cru avaient conduit à un bistournage effrayant ! En un mois, en plein aoûtage, 700 000 jeunes français allaient tomber ainsi, morts ou blessés ».

Il y eut les hécatombes géantes de 1915. Outre un million de blessés dans la seule bataille de Verdun en 1916, 336 000 allemands avaient péri, 362 000 français. Pétain, l'organisateur du front français de Verdun a laissé un portrait inoubliable de ceux qui revenaient : « leur regard insaisissable semblait figé par une vision d'épouvante, leur démarche et leurs attitudes trahissaient l'accablement le plus complet ; ils fléchissaient sous le poids de souvenirs horribles ; ils répondaient à peine quand on les interrogeait ».

La très brève offensive de la Somme avait fait plus d'un million deux cent mille victimes. Deux millions de morts et de blessés pour les deux seules batailles en France en 1916. Des 3 600 000 soldats français de 1914, il ne restait plus en état de combattre fin 1917, que 964 000 survivants.

Les 2 630 000 autres étaient morts, blessés, prisonniers, ou avaient disparu. La France était financièrement exsangue. Et ce que la France connut en 1917, c'était la faim, les centaines de milliers de veuves et d'orphelins, les millions de soldats moulus dans le malaxeur des tranchées. Voilà ce que fut la réalité de ce que nous commémorons depuis cette année, cent ans après.

2014 nous ramène donc à une page de l'histoire de

France écrite avec le sang des braves. Et sur le champ de bataille, la même valeur assure aux braves la même gloire. Il est toujours glorieux de suivre les exemples de ceux dont les noms ont fait l'honneur de la France. Un honneur construit avec courage, un courage qui n'est pas une vertu nouvelle, qui est comme disait le général Aubert, un rayon d'or que Dieu met au front de ceux qu'il place au-dessus des foules. Le mot courage signifie littéralement « agir avec cœur ». Le magistrat comme le martyr peut montrer un courage héroïque, mais l'accomplissement du devoir monotone et caché, demande aussi un grand courage.

Partout où l'homme remplit son devoir avec cœur et persévérance, oubliant ses propres intérêts pour la noble cause qu'il sert, il fait preuve d'un courage chrétien dont il recevra la récompense.

Il y eut des offres de paix. Le jeune Charles 1e, nouvel empereur d'Autriche-Hongrie avait désespérément et avec une honnêteté exemplaire, offert aux alliés la conclusion d'une paix qui fut repoussée avec hargne. Ces offres de paix furent sabordées, piétinées par les dirigeants anglais et français. C'était sans compter avec la franc-maçonnerie qui voulait la peau de l'Autriche-Hongrie. Il y avait un double plan de la maçonnerie en Europe centrale ; la fondation d'un état laïc englobant tchèques et slovaques, et l'abolition de la monarchie habsbourgeoise, la plus chrétienne du continent. Une telle solution de paix eût sauvé l'Europe, mais elle eût maintenu en vie l'Autriche Hongrie, et la mafia maçonnique ne pouvait tolérer qu'elle échappât à leur condamnation. Le complot maçonnique entendait enterrer sans rémission la double monarchie catholique. La seule idée qu'une paix prématurée eût pu priver la maçonnerie de cette crucifixion, l'épouvantait. D'où une guerre d'un an et demi de plus et de 2 à 3 millions de morts en plus.

De nombreuses autres tentatives de paix eurent lieu, mais toutes échouèrent. Finalement, ce qui s'appelait « la Grande guerre » devint, avec l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, la première guerre mondiale. Une nouvelle domination mondiale naissait. Le grand résultat de la guerre 14-18 ne fut pas la victoire d'un belligérant sur un autre, ni même le traité de Versailles qui en marque la conclusion provisoire, ce fut un événement mille fois plus important, l'instauration des Etats-Unis comme leader de l'univers. Le même mois de mars 1917, le communisme aux visées planétaires, succédait au tsarisme agonisant. On peut dire qu'un deuxième monstre mondial surgissait. A partir de 1917, l'histoire de la première guerre mondiale ne serait plus que l'histoire de l'ascension des Etats-Unis d'Amérique et de l'empire des Soviets, les deux nouveaux maîtres du monde, une domination russo-américaine de la totalité de la planète. De guerre on passa à une révolution, une prise définitive du pouvoir mondial. Quels résultats donc ? La victoire du bolchevisme en Russie, la mainmise américaine sur l'Europe et la deuxième guerre mondiale rendue inévitable.

Il faut le dire : en jetant leur pays en 1914 dans une guerre de reconquête ou de conquête, les bellicistes à la russe et à la Poincaré avaient détruit les assises de l'Europe. Ses bases économiques étaient en pièces. Ses populations étaient décimées, l'ordre des Etats était frappé de plein fouet. Ceci nous amène à quelques réflexions sur cette patrie défendue par nos compatriotes, sur la patrie. Dans la mesure où nous gaspillons l'héritage reçu, où nous dilapidons le patrimoine, nous commettons une faute très grave contre la vertu de justice, et de plus nous mettons nos successeurs dans l'impossibilité de recevoir ce qu'avaient préparé pour eux les générations passées. Le patriotisme est donc exigence de justice en même temps qu'obligation de la raison humaine.

C'est dans cette exigence que réside le seul motif valable, et d'une extrême puissance, qui explique chez les hommes, et la vocation des armes, et le courage de mettre leur poitrine entre l'adversaire et nos enfants pour que ce patrimoine reste intact et soit transmis.

Certes, il y a d'évidence, une affection patriotique comme il y a une affection filiale qui viennent se greffer, dans l'un et l'autre cas, sur le devoir de justice. Ainsi donc la patrie est une réalité, elle n'est rien d'autre que le bien politique transmis, reçu, et que la justice exige que nous conservions intact. Et celui qui se dresse contre la patrie ne fait pas seulement preuve d'ingratitude, mais il agit de façon scandaleuse contre la justice.

Nous honorons donc ceux qui sont tombés pour la France et nous entretenons pieusement et fidèlement leur mémoire. C'est donc justice ! « La plus grande preuve d'amour, c'est de donner sa vie pour ceux que l'on aime » lit-on en saint Jean. Aimer veut dire consentir le sacrifice

de soi. Et la guerre, ce n'est pas seulement le combat, c'est surtout une longue suite, parfois harassante, parfois lassante, de renoncements silencieux, de sacrifices quotidiens, terre à terre, où partout la vertu se forge de la même manière. L'Eglise fait donc de l'amour de la patrie, une vertu, un devoir, proprement ce qu'on appelle la piété, la vertu de piété. Il faut donc aimer notre patrie, la patrie concrète que le ciel nous a donnée au jour de notre naissance, et d'un amour qui ne se discute pas et ne peut même pas être mis en question. Nous appartenons à l'Eglise catholique, dont la religion établit comme loi suprême et fondement, la charité. Or, l'amour que nous enseigne Notre-Seigneur c'est d'abord l'amour de Dieu, et le second commandement qui lui est semblable, l'amour du prochain, de celui qui est proche. Le plus proche de nous, ce sont les parents, la famille, la communauté nationale, ceux qui nous sont proches par la foi. Après Dieu, nous aimons nos parents, notre patrie. Après Dieu c'est à notre pays, à la culture nationale, qui est chrétienne, que nous devons fidélité, et accomplie cette fidélité, nous pouvons aimer les autres peuples de la terre.

Nous ne nous opposons pas à ceux qui réclament l'amour pour tous les hommes et toutes les nations, mais nous demandons par-dessus tout le droit de vivre conformément aux intérêts de notre pays qui plongent leurs racines dans la chrétienté, histoire, culture, langue, religion qui ont formé nos villages, nos campagnes, nos églises, nos sanctuaires, nos familles, nos écoles et nos coutumes. Ce sont ces intérêts qu'hier et aujourd'hui plus encore, les bonnes consciences internationales se sont efforcées de détruire au nom d'une trilogie criminelle radicalement anti chrétienne.

« Où la raison est égale, écrivait saint Augustin, il faut que le sort décide. L'obligation de s'entraider est égale pour tous les hommes. Mais comme on ne peut pas également les servir tous, on doit s'attacher principalement à servir ceux à qui les lieux, les temps et les autres rencontres semblables nous unissent d'une façon particulière comme par une espèce de sort ».

Il est évident que ce n'est pas parce qu'on aime sa mère que l'on déteste celle des autres, et si chacun a pour sa mère, des devoirs plus étroits, il ne s'ensuit pas que nous ne devrions aucun respect aux mères des autres. En réalité, loin de s'opposer à l'humain, à l'universel, le vrai patriotisme implique et réclame cette intelligence de biens et de valeurs dépassant ce qui ne serait que national, sans tomber dans un internationalisme apatride. L'œuvre de civilisation doit par nature concilier deux exigences. D'une part, elle est nationale, attestant les dons d'énergie, d'héroïsme, d'intelligence qui sont en un peuple, d'autre part, elle doit s'ouvrir à des influences générales, par contre s'ouvrir à toutes les influences du dehors sans

avoir multiplié les attaches à un sol, à un peuple, à un passé, c'est risquer de se perdre dans le cosmopolitisme vague et désincarné.

Sur quoi reposera la cohésion d'un pays ? Au minimum c'est la reconnaissance du patrimoine commun, matériel et spirituel. Quelle que soit leur origine, les patries ne sont vraiment fortes que lorsque le temps et les épreuves vécues ensemble, ont constitué un capital de souvenirs communs, de réalisations communes, ont créé une habitude d'être et d'agir ensemble, un fond de respect mutuel et de parenté spirituelle. Ce qui unit c'est l'attachement à ce patrimoine, la volonté non seulement de le maintenir, mais aussi de l'enrichir, car l'unité n'est pas un laisser-aller, mais un effort consenti. Elle signifie l'acceptation de contraintes pour les individus et pour les groupes. C'est indispensable, et nous croyons qu'une des plus sérieuses menaces contre les patries est le refus de

contraintes, l'érection en dogme par certains intellectuels d'une complète liberté de comportement, d'expression, d'information, liberté-licence que l'on veut soustraire à toute référence spirituelle, morale, à toute convention sociale, au nom de laquelle sous prétexte d'objectivité, d'universalité, on choisit l'anormal, l'amoral, le dégradant, l'inverti. Dans ce début de siècle, marqué par le désarmement moral, par l'abaissement moral, il est bon, il est nécessaire de faire revivre - et cet anniversaire nous en donne l'occasion - les noms immortels des grands soldats français qui ont mis leur épée sous la garde de la croix. Il est bon aussi de mettre sous les yeux des nations chrétiennes l'histoire des illustres patrons des armées : saint Maurice, saint Sébastien, saint Georges et saint Michel. Il est bon de rappeler à tous le cri sublime de leur héroïsme au service de la foi.

« Quand on a Dieu dans le cœur, on ne capitule jamais ».

Offrande musicale de l'Avent

Dimanche 14 décembre

à 17h00 - à l'église St-Pie X

organiste : Thierry Boccamaïello

Concert d'orgue

Dimanche 25 janvier 2015

à l'église St-Pie X

organiste : Pascal Marsault

professeur d'orgue

au conservatoire de Toulon

et organiste de l'église de

Sanary-sur-Mer et

de Saint-Ignace à Paris

LE BESTIAIRE DU CHRÉTIEN

~ M. l'abbé Etienne Beauvais ~

LA JEUNESSE RENOUVELEE DE L'AIGLE

Dans l'art chrétien, l'aigle est presque exclusivement le symbole de l'évangéliste saint Jean dans sa vision des quatre animaux de l'Apocalypse (IV, 7); mais dans l'ensemble de l'Écriture Sainte et selon ses commentateurs il est l'image de la sollicitude de Dieu pour son peuple ; il représente également les saints dans leurs vertus ; ou encore son vol est le symbole d'un avancement de l'âme dans les voies de la perfection qui la rendra bientôt capable de fixer du regard le Soleil de Justice.

UNE RICHE SYMBOLIQUE

Les caractéristiques de l'aigle royal ont de tout temps frappé l'esprit des hommes et conquis leur admiration. A la suite des anciens paganismes, le Christianisme a su tirer profit de cette figure.

On peut en énumérer les différents symboles par rapport au Christ : il est l'emblème du triomphe du Christ, de sa résurrection et de celle du chrétien, le conducteur des âmes vers Dieu, le Sauveur combattant, de la Vie, de la grâce divine et de la justice, etc. Ainsi l'évêque Maxime de Turin (fin IV^e-début V^e) peut-il dire que « la comparaison avec l'aigle s'applique en tout point au Sauveur » (Sermon n°32 sur l'Ascension). C'est que l'Écriture Sainte fournit elle-même de nombreux passages mettant en scène l'aigle royal ou d'une autre espèce de sorte que l'interprète peut laisser libre court à son inspiration.

Ici, à la suite de quelques Pères de l'Église et théologiens inspirés par quelques versets de l'Écriture Sainte, nous nous contenterons de considérer l'aigle comme figure des saints et de la vie chrétienne.

LES SAINTS COMME DES AIGLES (D'APRÈS ISAÏE)

Le chapitre 40 d'Isaïe est un chant d'encouragement et d'espérance auprès des captifs en exil à Babylone tandis que le chapitre suivant annonce le Messie Sauveur. Les derniers versets s'entendent au sens littéral mais aussi en un sens spirituel : l'auteur sacré oppose le manque de persévérance et la légèreté de l'inexpérience (la jeunesse) à la force de l'Espérance (de la sagesse): « *les jeunes gens se fatiguent et se lassent, et les jeunes gens chancellent ; mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, il leur vient des*

ails comme aux aigles, ils courent sans se fatiguer, ils marchent sans défaillir » (Is. 40, 30-31).

Tous les commentateurs ont vu dans les aigles d'Isaïe le symbole des saints. Saint Thomas d'Aquin en particulier y a été sensible. Il nous faut citer en entier son long commentaire. Selon sa méthode habituelle pour ce genre d'exposé, il

cherche dans l'Écriture Sainte les « harmoniques » c'est-à-dire des citations scripturaires qu'il fait correspondre entre elles, lui permettant ainsi de dégager une leçon substantielle pour la vie spirituelle :

« Les saints sont comparés aux aigles :

- *A cause de l'altitude de leur vol : « Est-ce sur ton ordre que l'aigle s'est élevé et place son nid dans les hauteurs ? » Job 39, 27 ; en quoi [l'on voit] l'éminence de leur contemplation : « Ils contempleront le roi dans sa beauté, leurs yeux verront la terre de loin » Is. 33, 17.*

- *A cause de la subtilité de leur odorat : « Là où sera le corps, là se rassembleront aussi les aigles » Lc. XVII, 37 ;*

en quoi [l'on voit] **l'ardeur de leur amour** : « *Entraîne-moi : sur tes pas nous courrons dans l'arôme de tes parfums à cause de l'élévation de leur aire » Ct. 1, 3 ;*

« *Trois choses me dépassent et j'ignore totalement la quatrième : le sentier de l'aigle dans les cieux » Pr.30, 18.*

en quoi [l'on voit] **leur désir de la cité céleste** : « *Pour nous notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ... » Ph.3, 20.*

- *A cause de la rapidité de leur vol : « Nos persécuteurs étaient plus rapides que les aigles du ciel... » Jér. 4, 13 ;*

en quoi [l'on voit] **leur promptitude aux œuvres bonnes** : « *Vois-tu un homme rapide à l'ouvrage ? Il pourra tenir devant les rois » Pr. 22, 29.*

- *A cause de leur renouvellement : « Comme celle de l'aigle, sera renouvelée ta jeunesse » Ps. 103, 5 ;*



Lutrin du XVII^e siècle
Poitiers – Notre-Dame la Grande

en quoi [l'on voit] **leur souci de s'améliorer et de progresser** : « *Bien que notre homme extérieur s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* » II Cor.4, 16.

- *A cause de la beauté de leurs ailes* : « *Le grand aigle aux grandes ailes, à l'envergure immense...* » Ez. 17, 3 ;

en quoi [l'on voit] **la splendeur de leur vertu** : « *Tu es toute belle ma bien aimée, et sans tache aucune* » Cant. 4, 7.

- *A cause de leur sollicitude pour leurs petits* : « *Comme l'aigle qui incite ses petits à voler en voletant autour d'eux...* » Deut. 32, 11 ;

en quoi [l'on voit] **la compassion des saints** : « *Qui est faible sans que je sois faible ? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle* » II Cor.11, 29.

Il y a dans l'énumération de ces vertus un ordre qui place au commencement et au sommet de la sainteté la contemplation de laquelle découle l'exercice des vertus. On ne peut manquer de penser ici à la devise dominicaine : *Contemplari et contemplata aliis tradere*, « contempler et porter aux autres le fruit de sa contemplation ». La prière est la source efficace de la pratique des vertus où l'amour de Dieu, l'amour de soi – c'est-à-dire *l'amour de Dieu en soi et par soi* – ainsi que l'amour du prochain s'épanouissent.

LE PETIT OISEAU QUI VEUT CAPTURER L'AIGLE

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus s'est servie de l'analogie de l'aigle (complétée par le petit oiseau qu'elle est) pour nous décrire sa vie d'oraison et nous révéler un aspect de sa sainteté héroïque : dans cette lettre étonnante de septembre 1896 (manuscrit « B »), après avoir raconté comment elle comprit que sa vocation était celle de l'amour, elle se demande : « *Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'amour ?...* » Elle se compare alors à un pauvre petit oiseau incapable de voler par lui-même et qui, en dépit des obstacles rencontrés dans sa vie d'oraison (sommeil, découragement, sécheresse, démon), ne cesse jamais de fixer son regard vers le Soleil divin :

« *Moi, je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet ; je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement les yeux et le cœur malgré ma petitesse extrême, j'ose fixer le Soleil divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle... le petit oiseau voudrait voler vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! (...) il invoque les Anges et les Saints qui s'élèvent comme des Aigles vers le Foyer dévorant, objet de son envie et les Aigles prenant en pitié leur petit frère, le protègent, le défendent et mettent en fuite les vautours qui voudraient le dévorer.* »

Elle ne craint pas les démons, ces vautours, mais dit vouloir être la proie de l'Aigle que le petit oiseau contemple

au centre du Soleil d'Amour. Puis dans un élan magnanime elle s'écrie :

« *Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses ... et ma folie à moi, c'est d'espérer que ton Amour m'accepte comme victime... Ma folie consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec les propres ailes de l'Aigle divin...* »

En réalité sainte Thérèse nous livre ici le secret intime de sa sainteté à la source de sa contemplation : **c'est l'amour qui fixe et simplifie le regard**. Aussi la carmélite, sans jamais se départir de son « extrême faiblesse » va fixer et se laisser saisir par « l'infinie grandeur » de Dieu...

Saint Thomas d'Aquin n'a pas défini autrement la contemplation : « Un regard simple sous l'influx de l'amour » (IIa IIae Q.180 a.3 ad 1).

Saint Jean de la Croix (Le Cantique spirituel, 22) auquel sainte Thérèse a dû emprunter l'image et dont elle a assimilé la doctrine évoque lui aussi « *l'aigle des hauteurs qui s'est abaissé pour nous regarder, provoquer notre vol et le faire plus élevé en rendant notre amour plus fort, il s'est pris lui-même au vol de notre amour ; il y a mis son contentement et sa joie, et il est demeuré prisonnier.(...) Ainsi pouvons-nous croire que l'oiseau au vol bas puisse faire prisonnier l'aigle royal au vol sublime qui descend vers lui pour se faire prendre.* »

UNE JEUNESSE RENOUVELÉE (D'APRÈS LE PSAUME 103)

L'allégorie de l'aigle présente un autre thème de méditation. Le verset 5 du psaume 103 – *Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle* – a tenté de nombreux interprètes ; mais, il faut l'avouer, tributaires des anciens naturalistes et peu observateurs « ils ont débité bien des conjectures sur le rajeunissement de l'aigle » (Dom Calmet). Par exemple, saint Augustin (Discours sur le Psaume, 103, 4) dit que quand cet oiseau est vieux, son bec est tellement crochu, qu'il ne peut plus manger ; mais qu'à force de le frapper contre un rocher [=le Christ], il casse ce qui est trop crochu et peut ainsi à nouveau se nourrir et retrouver une nouvelle jeunesse... D'autres disent que comme la plupart des oiseaux l'aigle rajeunit en perdant tous les ans ses anciennes plumes pendant la mue et en retrouvant de nouvelles ; ce qui paraît plus conforme à la nature qui a donné à l'aigle une certaine longévité...

... ET « LÀ OÙ EST LE CORPS, LÀ SONT LES AIGLES » (LUC 17, 37)

Saint Ambroise se défend mieux :

« *Les âmes des justes sont comparées aux aigles : ils se portent vers les hauteurs, délaissent les bas-fonds, parviennent, dit-on, à un âge avancé. Aussi David (Ps 103, 5) dit-il à son âme : Ta jeunesse*

sera comme celle de l'aigle ».

Là-dessus, le père de l'Eglise rebondit pour éclairer la parole si énigmatique du Christ : « Où sera le corps, là se rassembleront les aigles » (Luc, 17,37 - cf. Math. 24, 28). Remarquons que saint Ambroise traduit corpus par « corps » et non « cadavre » parce qu'il y voit le corps du Christ :

« Si donc nous avons identifié les aigles, nous ne pouvons plus avoir de doute pour le corps, surtout en nous souvenant que Joseph a reçu de Pilate le corps (Jn, XIX, 38). Ne voyez-vous pas les aigles autour du corps : Marie de Cléophas et Marie-Madeleine et Marie mère du Seigneur et le groupe des apôtres entourant le tombeau du Seigneur ? Ne voyez-vous pas les aigles autour du corps, lorsqu'avec les nuées spirituelles viendra le Fils de l'homme, et que « tous les yeux le verront, et ceux qui l'ont transpercé » (Apoc., I, 7) ? Il est aussi un corps dont il a été dit : « Ma chair est vraiment nourriture, et mon sang vraiment breuvage » (Jn, VI, 56). Autour de ce corps sont les aigles, volant à l'entour avec les ailes de l'esprit. Autour de ce corps sont encore les aigles qui croient que Jésus est venu dans la chair, puisque toute chair, est de Dieu » (I Jn, IV, 2). Où donc il y a la foi, là se trouve le mystère, là le logis de la sainteté. C'est aussi un corps que l'Eglise : en elle la grâce du baptême nous donne le renouveau spi-



Saint-Clément de Rome
Mosaïque du XIIe siècle

rituel, et la vieillesse à son déclin reprend un âge et une vie nouvelle. » (Sur S. Luc, VIII, 55)

Ailleurs (De sacramentis IV, II, 7) il complète à l'intention des néophytes : « Je m'approcherai de l'autel de mon Dieu, de Dieu qui réjouit ma jeunesse (Ps. 42, 2) Tu as déposé la vieillesse des péchés, tu as revêtu la jeunesse de la grâce. C'est ce que t'ont donné les sacrements célestes. » Ecoute encore David dire : « Ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle » (Ps. 102, 5). Tu es devenu un bon aigle qui s'élance vers le ciel et méprise ce qui est terrestre. Les bons aigles entourent l'autel : « Là, en effet où est le corps, là aussi sont les aigles. » L'autel représente le corps, et le corps du Christ est sur l'autel. Vous êtes des aigles, rajeunis par l'effacement de la faute ».

Dans notre bestiaire, l'aigle est donc une belle figure du chrétien, laquelle doit nous porter haut dans l'exercice des vertus, avec une jeunesse d'âme toujours renouvelée, en présence du Corps mystique et réel du Christ.

«Les mardis de la Pensée catholique»

Mardi 23 Décembre
à 20h00 - rue de Lodi

Conférence de M. l'abbé
Xavier Beauvais sur :

La liberté
de l'enseignement.
Qu'en penser ?

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURES

à Marseille :

Marie-Louise GARD (91 ans) le 19 novembre 2014

en Avignon :

Mme CAVALIER le 29 octobre 2014

LA FOI AU CRIBLE DE LA SCIENCE

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

BIEN que la foi se suffise à elle-même, elle trouvera dans la science humaine une servante bien précieuse. La conformité des recherches scientifiques avec l'enseignement de l'Eglise facilite grandement l'ouverture des âmes à la lumière surnaturelle.

L'étude du Linceul de Turin subjugué les esprits les plus scientifiques sur la personnalité du Crucifié qui est l'objet principal de notre foi. La philosophie réaliste élève les âmes à la contemplation du Créateur, principe de notre foi. Les recherches sur l'origine de la création, nous renseignent sur le génie divin de notre Maître.

Cette bonne entente vient que la science comme la foi ont pour but la connaissance de la vérité qui a un même Principe Unique, Dieu. Dans la foi, Il se révèle directement par le magistère de l'Eglise ; dans la science, Il se révèle par l'intermédiaire de sa création. Cependant la foi est largement supérieure à la science aussi bien de par son objet que de par le mode de connaissance. La foi se porte sur les vérités surnaturelles et nécessaires au salut éternel, reçues par la grâce dans l'âme. La science se penche sur les vérités naturelles, non nécessaires bien qu'utiles au salut de l'âme, au prix du travail de la raison. La première jouit de l'infaillibilité divine tandis que la deuxième est sujette à l'erreur humaine.

Force est de constater qu'aujourd'hui, apparaissent plus de désaccords entre la science et la foi. Il y a nécessairement une erreur d'un côté ou de l'autre. La réponse la plus évidente est de dire que la science se trompe. Mais attention cette réponse n'est juste que si le désaccord est par rapport à la vraie foi.

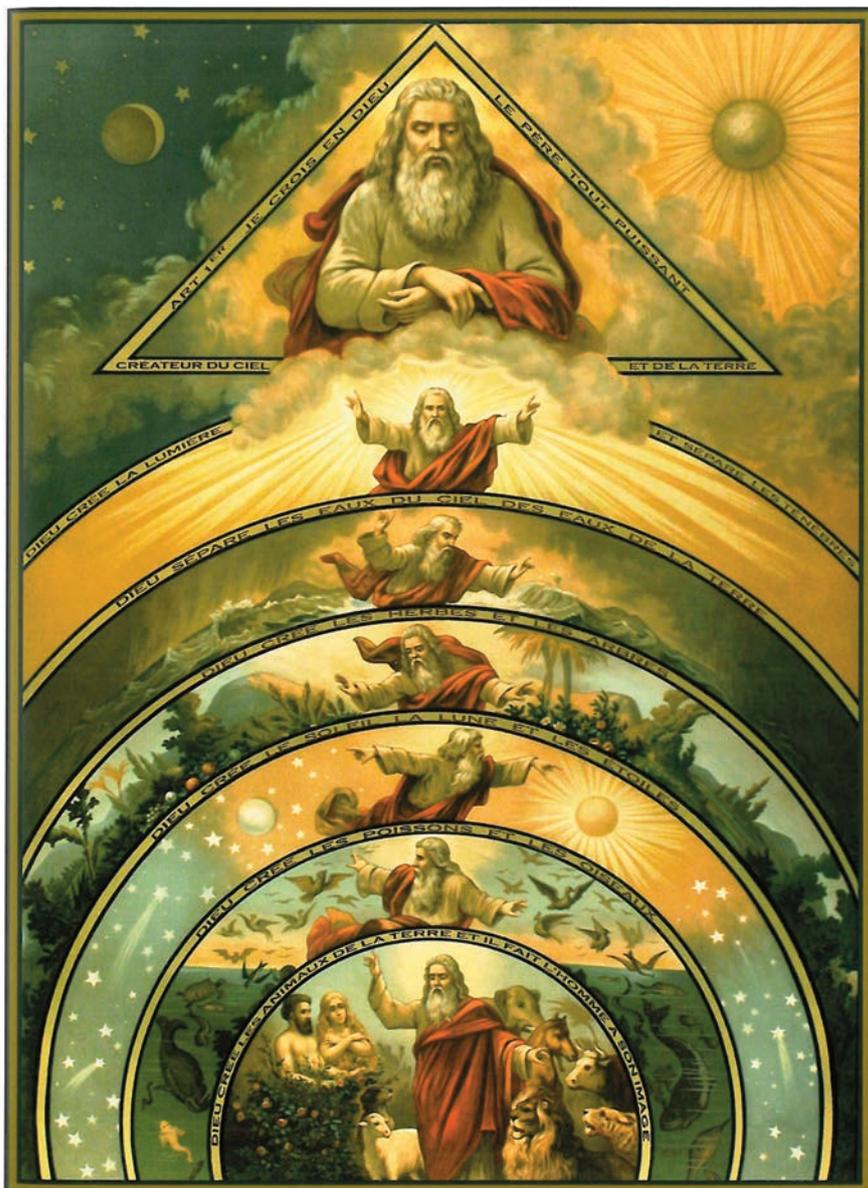
Hélas, la foi dans le sens moderne est attribuée aussi bien à notre religion qu'à toutes les autres. Or seule la religion fondée par Dieu jouit du Magistère infaillible fidèle à la Tradition de toujours. Toutes les autres sont dans l'erreur, et sont donc dénonçables par la science.

Dès qu'il y a une contradiction, notre devoir est de rechercher l'enseignement précis de l'Eglise, c'est l'occasion d'approfondir notre foi. Si la difficulté persiste, l'étude alors plus approfondie découvrira nécessairement l'erreur qui s'est glissée dans la science hu-

maine. Ainsi la foi nous aide même à approfondir la recherche scientifique.

Les fausses religions craignent l'intervention de la droite raison capable de mettre en évidence leurs impostures. Par exemple, l'Islam condamne toute étude du Coran, contrairement à l'Eglise qui favorise l'application de toutes les facultés de l'esprit à la foi afin de l'approfondir. Dans les fausses religions, la raison, se trouvant nécessairement devant des incohérences, est condamnée à se taire. Il s'agit bien d'un refus de la raison. Où est passé la dignité de la personne humaine ?

Le modernisme semble venir au secours de cette dignité en proposant un système donnant l'indépendance de la raison par rapport à la foi. Le principe consiste à cloisonner de manière étanche l'âme humaine en plu-



sieurs parties. La même personne peut adhérer à des vérités contradictoires si elles appartiennent à des domaines différents. En histoire, un moderniste admettra possible que Jésus-Christ n'ait pas fait de miracle. Par contre, il ne l'admettra pas dans sa foi. Cela n'est conciliable que si la foi est réduite à du symbolisme subjectif et non plus à un corps de doctrine siégeant dans l'intelligence. Les miracles ne sont plus des faits réels, mais le fruit d'une transposition de la foi subjective des croyants sur la personne du Christ. Effectivement, la foi et la raison ne peuvent plus se contredire puisqu'elles sont déconnectées l'une de l'autre. Cela permet de donner la même place à toutes les religions vraies ou fausses.

Dans cette pensée moderne, de même qu'il y a séparation entre société temporelle et religion, il y a séparation entre raison et foi. C'est alors que la raison prend le pas sur la foi. Les penseurs modernes n'hésiteront plus à passer la foi au crible de la science comme si l'autorité divine devait se plier à celle de l'homme.

En absence de réponse que seule la religion peut donner, la science va outrepasser sa compétence. La biologie par exemple va prétendre expliquer l'origine de la vie et tomber dans de fausses théories. Nous assistons à une véritable inversion de l'ordre de la connaissance. La métaphysique, reine des sciences humaines est ignorée et supplantée par les sciences positives... et ne parlons plus de la foi.

Le catholique est pour la vraie science et la vraie foi. La première se divise en plusieurs disciplines ayant chacune leur logique propre. La mathématique n'a pas à faire de la philosophie et inversement, sinon les erreurs pullulent. Une fois ordonnée, elle ne peut que servir la reli-

gion. De son côté, la foi catholique favorise l'usage de la raison soumise à l'autorité de Dieu.

Si nous osons défendre cette autorité de Dieu, nous nous retrouvons affublés de l'étiquette fondamentaliste. Peu importe sa définition, si elle réussit à faire peur. Tel qu'elle est utilisée, elle amalgame ceux qui utilisent la religion contre la raison, les fanatiques, avec ceux qui utilisent la raison soumise à l'autorité de Dieu. Si par malheur un catholique exprime une vérité de foi contre une hypothèse scientifique imposée de force, il est taxé d'ennemi de la raison, alors qu'il l'empêche de s'égarer.

L'homme est capable de prouesse technique en envoyant un robot sur une comète à des années de distance, pour connaître l'origine de l'univers dédaignant la révélation divine. Mais la foi dans le respect de la raison nous enseigne sûrement que Dieu a créé tout le monde corporel. L'Écriture Sainte nous le révèle avec son langage propre accessible à toutes les âmes mais qui ne peut être interprété que par la Tradition.

Le Créateur a d'abord créé le monde corporel en état de chaos. Ensuite il va le conduire dans l'état dans lequel nous le connaissons, en six étapes de durées indéterminées. Il a lui-même déterminé chaque espèce qui entre dans un ordre parfait. La perfection de cet ordre qui est antérieure à toute recherche humaine prouve que c'est le fruit d'une intelligence créatrice et non du hasard. C'est l'œuvre de l'hexaméron. Toute étude de la nature de l'infiniment petit à l'infiniment grand ne pourra que servir cette vérité, et en même temps confirmer notre foi aux yeux du monde.

A noter dès maintenant pour le mois de JANVIER

Dimanche 11 : Repas paroissial en Avignon
Dimanche 18 : LOTO de l'école Saint-Ferréol

LA DÉVOTION À SAINT BENOÎT

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

LA dévotion à saint Benoît est née des merveilleux fruits de sa sainte vie. Il naquit en 480 à Nurscia, en Ombrie, d'une famille noble. Pour préserver son âme de la corruption de la jeunesse il se retira dans les montagnes de Subiaco et y vécut solitaire dans une caverne en se livrant à d'effrayantes macérations. La renommée du Bienheureux solitaire, se répandant au dehors de sa retraite, lui attira de nombreux disciples. Il se rendit au Mont Cassin, où il détruisit les temples des idoles et fonda le célèbre monastère. C'est là qu'il écrivit la Sainte Règle, code de perfection tout évangélique pour les moines d'Occident ; c'est de là également qu'il envoya ses disciples fonder au loin des monastères et propager ses saints enseignements.

Pendant sept siècles tous les monastères d'Occident sont régis par sa règle, on en compte jusqu'à 31 000.

Cette règle a engendré des milliers de Saints ; des nations entières ont été conquises sur le paganisme à la foi chrétienne par les disciples de saint Benoît. Par leurs travaux les bénédictins préservent les sciences et les lettres. Il



mettent aussi en valeur des terres jusque là incultes, si bien qu'ils procurent à l'humanité la richesse tant matérielle que spirituelle. L'Ordre Bénédictin a produit de nombreux martyrs, une multitude de saints évêques, trente Souverains Pontifes, dont un grand nombre ont édicté les mesures les plus importantes pour la défense et l'avantage de la chrétienté. Des millions d'âmes, depuis treize siècles, se sont consacrées à Dieu sous sa règle et y ont trouvé la sanctification.

Par le signe de la Croix, Saint Benoît se libéra des multi-

ples embûches de Satan et du poison que l'on voulait lui faire boire.

Saint Benoît mourut le 21 mars 543, dans l'église du Mont-Cassin, devant l'autel, après avoir reçu l'Eucharistie. Dans une apparition, il fit à sainte Gertrude cette promesse : « Quiconque me rendra hommage pour la faveur dont mon Maître a daigné honorer mes derniers moments, je m'engage à l'assister moi-même à l'heure de sa mort. Fortifié par ma présence, il échappera aux pièges des ennemis de son âme, et le ciel s'ouvrira pour lui ».

Arnold Vion, dans l'ouvrage intitulé Lignum vitae, imprimé à Rome en 1595, rapporte des promesses faites par un ange au nom de Dieu à Saint Benoît ; cette révélation ne manque pas de développer l'intérêt pour le saint fondateur :

1° Ton Ordre vivra jusqu'à la fin du monde.

2° Dans les derniers temps il se fera remarquer par sa fidélité à l'Eglise romaine, et beaucoup par lui seront maintenus dans la foi.

3° Tous ceux qui mourront dans ton Ordre seront sauvés ; si quelqu'un de tes enfants persiste à vivre dans le désordre et ne se convertit pas, il sera chassé de l'Ordre, ou il en sortira de lui-même.

4° Quiconque persécutera ton Ordre, s'il ne s'en repent, verra finir sa vie par une mort funeste ou prématurée.

5° Tous ceux qui montreront affection et dévouement à Ton Ordre feront une fin heureuse.

Devant tant de fruits de sainteté le peuple chrétien prie avec confiance pour être délivré des attaques du démon, par la puissance de la sainte croix et l'intercession de saint Benoît. Invoquons-le dans nos besoins : il est puissant pour exaucer nos prières, et la bonté toute paternelle, qui a été un des traits principaux de son âme pendant sa vie terrestre, est demeurée, au sein même de la gloire, comme le caractère permanent de son intervention en faveur des habitants de la terre.

La pratique la plus connue de cette dévotion est la médaille de saint Benoît ou Croix de Saint Benoit qui a été, pendant des siècles, la terreur des anges de ténèbres.

SAINT JEAN BOSCO,

le génie surnaturel au service de l'éducation (suite)

~ M. l'abbé Jehan de Pluvié ~

MALGRÉ son apparence anodine de simple curé de campagne, le peuple enthousiaste poursuivait l'homme de Dieu. Son entrée dans la cour de récréation provoquait la ruée des enfants autour de lui, sa seule présence dans une ville électrisait les foules. « Le saint ! Le saint ! » s'exclamait-on à sa vue. Les pauvres gens réclamaient une bénédiction, un mot de l'humble prêtre pour reprendre courage. Il fit déplacer, bien malgré lui, le tout Paris, fut reçu en Espagne comme un roi. Il remua même l'enfer en déchainant la rage de Satan.

La sainteté attirait et, il faut bien le dire, dans une large mesure, les miracles. Du haut du Ciel, Jésus l'envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades. Et, comme en Palestine, les gens glorifiaient Dieu qu'un tel pouvoir fut donné aux hommes. Pensez donc ! Un guérisseur qui remédiait, d'une courte parole, aux maladies les plus diverses et un prophète - auquel les sans-gêne allaient jusqu'à demander les numéros gagnants du loto !

Et pourtant, à en juger sa réflexion à l'un de ses religieux, Don Bosco craignait fort ces charismes célestes et agissait presque à regret : « Si tu l'avais, ce don, tes larmes et tes prières supplieraient le Ciel de te l'enlever. » Pensait-il alors à l'engouement gênant des chrétiens auprès de sa personne ou aux inévitables tiraillements de conscience que devaient lui susciter les révélations sur l'état d'âme de ses élèves ?

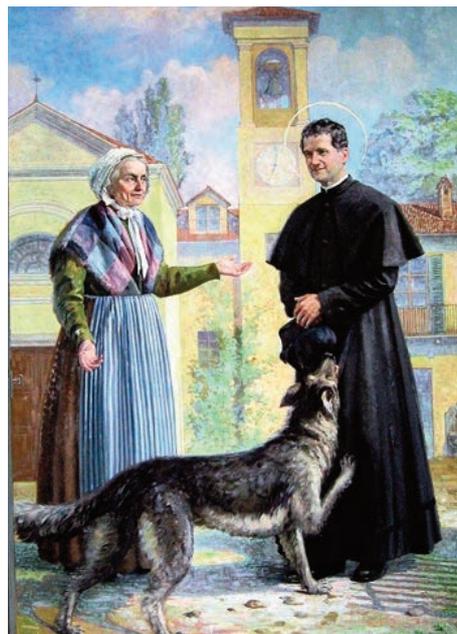
UN CURIEUX TOUTOU

Avant de considérer les merveilles de Don Bosco pour son prochain, commençons par les merveilles de Dieu pour son serviteur avec un fait des

plus connus et aimables de sa vie : la protection du fameux Grigio.

Certains quartiers louches de Turin laissaient à désirer. De plus, la lutte acharnée de la plume du saint contre les Vaudois attisait aussi l'appétit de vengeance des sectaires qui lui dressèrent des traquenards et, à certaines occasions, au moyen d'armes à feu.

Grigio - « le gris » en piémontais - nom signalant assez facilement la teinte de son pelage, était un énorme chien sans beaucoup d'allure mais rappliquant toujours à point, venant d'on ne sait où, et repartant sans laisser d'adresse. Féroce comme un bou-



ledogue pour les malfaiteurs qui en voulaient au saint, il se rendait doux comme un labrador pour les enfants de l'Oratoire. Don Bosco rencontra Grigio pour la première fois, non sans appréhension, un soir d'automne 1852. Pour dissuader les agresseurs, il suffisait au brave canidé, la plupart du temps, de déambuler tranquillement aux côtés de son maître adopté et s'enquérir de sa mise en sûreté. D'autres fois, il lui fallait jouer

des mâchoires et là, tant pis pour les mauvais sujets qui n'avaient pas pris soin de se protéger la gorge. Les méthodes du molosse variaient suivant les circonstances. Il lui arrivait d'empêcher Don Bosco de sortir de chez lui, flairant le guet-apens qui l'attendait. Il disparut lorsque les persécutions cessèrent.

Ange empruntant les traits d'un animal, ou bête fabuleuse comme la vie des saints nous en rapporte l'existence ? Saint Jean Bosco n'osait lui-même trancher.

UN SOMMEIL INSTRUCTIF

Envers son élu, Dieu usa en de nombreuses circonstances d'une voie providentielle des plus insolites : le songe. Bien sûr, le fait se rencontre déjà dans l'histoire de l'Eglise, mais peut-être pas à ce rythme quasi naturel. On se souvient du rêve de ses 9 ans qui augura sa vocation d'éducateur. Désormais et jusqu'à la mort, le songe deviendra l'habituel moyen du bon Dieu pour guider son prêtre, le rassurer, l'aider dans son labeur.

Il vit à l'avance, durant le sommeil, son terrain d'apostolat à Turin, la maison Pinardi, la basilique Notre-Dame Auxiliatrice, l'expansion de son œuvre dans le monde entier. Il visita en détails par l'imagination divine la maison des Salésiens à Marseille qu'il allait acquérir à Sainte-Marguerite, etc. Dieu l'instruisait sur l'état d'âme de ses élèves, lui montrait par des rêves d'aventures l'influence néfaste des mauvais camarades, le grand secours de la Sainte Eucharistie et de la Vierge Marie. Les songes le descendirent en enfer, lui découvrirent les méthodes favorites du démon pour enchaîner les âmes, notamment les mauvaises confessions.

Il en profitait pour éclairer les personnes qui en avaient besoin, pour annoncer des nouvelles plus ou moins heureuses, même si elles concernaient Victor-Emmanuel. « Grands deuils à la Cour ! » annonça-t-il au roi du Piémont-Sardaigne en décembre 1854. En effet, les premiers mois de 1855, à la suite de la loi sur la suppression des couvents présentée en novembre précédent, se soldèrent par le décès de la mère, de l'épouse et du frère du roi.

Au début, Don Bosco s'était méfié de ces impressions nocturnes, mais avec la parole apaisante de Don Cafasso à qui il se confia, et en constatant les réalisations multiples de ce qu'il voyait en dormant, il ne s'inquiéta plus. Ces vues du sommeil accentuèrent sans doute la calme assurance du saint devant les difficultés dressées contre l'avancement de ses œuvres.

UN REGARD PÉNÉTRANT LES CŒURS ET L'AVENIR

Rien qu'au physique, le regard de Don Bosco semblait atteindre l'inaccessible. Et lorsque se jouait le salut de ses enfants, l'éducateur n'hésitait pas à parler franchement. Les exemples surabondent.

Un jour, un élève lui demanda un conseil visant le bien de son âme.

« Eh bien, répondit-il, il y a trois ans et demi que tu vis en état de péché mortel.

- Comment est-ce possible ? Je me confesse régulièrement à Don Savio.

- C'est pourtant comme ça, tu le sais bien. »

Et les litanies d'une cinquantaine de péchés, cachés en confession, furent recensées par Don Bosco qui reçut en échange une cinquantaine d'hochements de tête approbateurs et contrits. Le repentant promit de se confesser avant le soir.

Les enfants connaissaient ce don déconcertant et en profitaient parfois lors de péchés difficiles à accuser :

« Dites vous-même mes fautes. » Le confesseur commençait alors la liste ; le pénitent n'avait plus qu'à acquiescer. Leur directeur ne scrutait pas seulement le secret des consciences pour révéler les péchés mais aussi féliciter les actes vertueux : « Quelle perle tu as gagné pour le paradis en accomplissant ce sacrifice ! »

Il se choisissait également des missionnaires pour sa congrégation. Un marseillais, généreux donateur, prévit ses enfants, un soir où il recevait le Serviteur de Dieu : « Prenez garde, Don Bosco est un voleur. » En effet, le regard de l'éducateur fixa le sixième de la famille, Ludovic, en disant : « Celui-ci est pour moi. » Ce petit phocéén devait entreprendre, avec Mgr Versiglia, la première mission salésienne de Chine.

Notre voyant avait sa manière à lui, discrète et mystérieuse, d'annoncer les événements futurs. Il n'expliquait pas, on attendait et le temps lui donnait raison.

Un exemple entre mille : A Lille, une certaine Germaine D. craignait que sa taille fort petite n'entravât son entrée dans la vie religieuse.

« Mon Père, voulez-vous prier pour que je grandisse, demanda-t-elle.

- Vous grandirez, répondit le prophète avec douceur ; vous grandirez, je vous l'assure, mais ailleurs. »

La brave demoiselle mourut quelques temps après et s'envola au ciel où l'on grandit mystiquement à l'âge et à la taille du Christ.

UNE ÉTRANGE APPARITION

Intervenir personnellement et physiquement à plusieurs endroits à la fois est le propre du Tout-Puissant. Par contre, le Bon Dieu peut permettre à un saint d'agir dans un lieu différent et souvent lointain de celui qu'il occupe actuellement. Des deux côtés, des témoins impartiaux affirment la présence du bienheureux. On suppose alors que Dieu poste à sa place

un ange ayant pris ses traits ou emploie tout autre procédé mystérieux pour cacher sa disparition momentanée.

Pour le cas mentionné ici, il n'est pas question d'une simple vue à distance qui, somme toute, demeurerait monnaie courante pour l'éducateur. Les petits délinquants se croyaient à l'abri des regards, mais n'échappaient pas à la vigilance de leur maître. « Fais-moi le plaisir, dit-il un jour à un enfant, d'aller au grenier du bâtiment des apprentis : tu y trouveras un tel, qui est en train de fumer : appelle-le et dis-lui de venir se confesser. »

Dans la nuit du 5 au 6 février 1886, c'est bien d'une bilocation dont il s'agit, une apparition soudaine de Don Bosco à une heure et dans un pays où il ne pouvait se déplacer. Dans le collège salésien de Barcelone, en Espagne, quelques pensionnaires faisaient scandales auprès de leurs camarades. L'hypocrisie de cette engeance vicieuse rendait ses agissements plus redoutables. Le directeur de l'établissement dormait du sommeil du juste lorsqu'une voix connue l'appela : « Don Branda ! Don Branda ! Lève-toi donc, et suis-moi. » Déconcerté, le prêtre découvrit au pied de son lit la douce silhouette de son Supérieur de Turin. « Ta maison marche bien, je suis content de toi ; mais il y a un point noir. » Se disant, le saint lui montra quatre élèves dans une vision. Il intima au directeur l'avertissement pour l'un des coupables et le renvoi pur et simple des trois autres. Peu après, Don Bosco s'éclipsa. Se croyant victime de son imagination, Don Branda préféra attendre. Quelques jours plus tard, il reçut une lettre de Don Rua lui expliquant que Don Bosco voulait savoir s'il avait rempli la tâche qu'il lui avait demandée. Mais, toujours hésitant, il différa encore l'exécution. Alors, au bout d'un ou deux jours, au pied de l'autel avant la Messe, une voix impérieuse lui murmura : « Si tu n'exé-

cutes l'ordre, c'est la dernière messe que tu dis. » On le comprend bien, les trois élèves furent congédiés sur l'heure.

L'OMBRE DU SAINT FAISAIT DES MIRACLES !

Par une condescendance tout aimable du Sacré-Cœur, les apôtres devaient faire des miracles plus grands encore que les siens – à part la Résurrection, bien entendu. Avec saint Jean Bosco, même chose ! Les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, la nourriture se multiplie.

Ne dépasse-t-elle pas le miracle de l'hémorroïsse de l'évangile touchant le manteau de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cette guérison du 10 juin 1868, le lendemain de la consécration de la basilique Notre-Dame Auxiliatrice ? Une paralytique dans son véhicule ne pouvait atteindre et parler au thaumaturge, encerclé de toutes parts par un peuple en liesse et nullement décidé à frayer un passage. Alors, résolue à n'importe quel prix à voir le saint, elle descendit illico de la voiture pour marcher vers lui, et au moins le toucher. C'est bien ça, elle marcha ! Elle, la malade incapable auparavant de bouger ses membres paralysés, elle s'avança vers son bienfaiteur et ne s'aperçut qu'au milieu du chemin, de sa guérison. L'heureuse jeune fille cria de joie et ses parents, profondément émus mais désirant rester discrets, n'arrivèrent pas à la retenir : « Non, je veux aller remercier la Vierge de cette grâce. »

Tout devient facile avec Don Bosco.

SAUVÉ IN EXTREMIS

Le plus beau miracle de saint Jean mérite d'être rapporté in extenso, tellement il fourmille d'enseignements pour le salut.

Parmi les enfants qui fréquentaient le premier patronage de Don Bosco, en 1849, se trouvait un jeune homme de 15 ans, fils d'un aubergiste du voisinage. Ce garçon s'appelait Charles. Il

était assidu aux réunions, et Don Bosco le connaissait particulièrement. Pendant une absence prolongée du saint, il tomba malade, et fut bientôt à toute extrémité. L'enfant, tout doucement préparé à cette confession suprême, supplia qu'on lui amenât ce prêtre qu'il aimait et en qui il avait toute confiance : Don Bosco. On courut en toute hâte à l'Oratoire, mais ce fut pour apprendre que le saint n'était pas rentré de son voyage. Il fallut donc faire appel aux bons soins d'un autre prêtre, et le vicaire de la paroisse, alerté, vint administrer le petit moribond. Le surlendemain, le malade n'était plus de ce monde. Ses dernières heures avaient été très agitées. Sans cesse, le pauvre enfant réclamait Don Bosco à son chevet.

Quelques heures plus tard, Don Bosco rentra à Turin. On n'eut rien de plus pressé que de lui communiquer la démarche des parents. « Passons chez lui, pensa Don Bosco, peut-être en est-il encore temps. » Pour tout le monde, évidemment, cette démarche n'était qu'une visite de condoléances à la famille, mais Don Bosco avait son idée ... Au domicile de l'enfant, il se heurta à un domestique qui ne put que lui dire : « - Vous arrivez trop tard, monsieur l'abbé ! Voilà six heures que Charles est mort !

- Allons donc, répliqua Don Bosco, il n'est qu'endormi. »

L'homme le regarda d'un air ironique qui semblait dire : « Pour qui nous prenez-vous ? Je suis bien certain de ce que je dis. » Mais Don Bosco, souriant, de répliquer :

« - Que voulez-vous parier qu'il n'est pas mort ? »

A ce moment, surviennent les pa-

rents, tout en larmes, qui confirment la triste nouvelle et donnent des détails sur la fin de leur enfant. Ils insistent sur le fait qu'il a réclamé Don Bosco jusqu'à son dernier soupir. Le saint prêtre entre alors dans la chambre mortuaire, où quelques personnes priaient auprès du défunt. Un cierge brûlait à la tête du lit. Selon la coutume de l'époque, l'enfant était enseveli dans un humble drap cousu. On ne voyait de lui que son visage, sur lequel était étendu un voile de mousseline.

D'un geste, à l'entrée de la chambre, le saint avait congédié les parents et les amis qui se trouvaient là. Il s'approche du lit funèbre, s'arrête

un instant et alors un doute s'empare de son esprit :

« Qui sait si cet enfant, qui m'a réclamé avec une telle insistance, a bien fait sa dernière confession ? » Faisant alors intérieurement la plus fervente des prières, Don Bosco bénit ce corps qui a toutes les apparences d'une dépouille mortelle, et, à deux reprises, sur le ton du commandement : « Charles, Charles, lève-toi » dit-il.

A cette voix, le cadavre parut frémir. D'un geste brusque, Don Bosco déchire le linceul, et découvre le visage.

« - Comme me voilà arrangé ! dit l'enfant, dont les yeux grands ouverts semblent sortir d'un profond sommeil. »

Puis il se soulève et, portant ses regards autour de lui, il aperçoit le Père qu'il aimait :

« - Oh ! Don Bosco, s'écrie-t-il. Comme je suis content de vous voir ! Si vous saviez comme je vous ai appelé ! C'est le bon Dieu qui vous envoie. Vous avez bien fait de me réveiller.



- Parle, parle, mon petit Charles, murmure le Saint, dis bien tout ce que tu as à me dire. Je ne suis ici que pour toi. »

Alors, l'enfant, tout heureux de retrouver son Père, d'une voix que Don Bosco connaissait bien, se met à lui raconter ceci :

« - A cette heure, je suis bien sûr que je devrais être en enfer. Dans ma dernière confession, j'ai caché un péché commis voilà quelques semaines. Un mauvais camarade m'y avait poussé à la suite de vilaines conversations. A un certain moment, j'ai eu un songe étrange. Il me semblait être au bord d'une fournaise ardente, poursuivi par une meute de démons qui voulaient me saisir. Déjà, ils allaient s'emparer de moi, quand une Dame, au visage radieux, se dressa entre moi-même et ces démons furieux : " Laissez-le tranquille, dit-elle : il n'est pas encore jugé. " A ces paroles, une grande angoisse envahit mon âme, mais à ce moment précis, j'ai entendu votre voix qui m'appelait, et je me suis tout à coup réveillé. Oh ! mon Père, maintenant, confessez-moi, je vous en prie. »

Sur un signe de Don Bosco, la mère et la tante qui avaient assisté à cette scène, dans l'état qu'on devine, sortirent de la chambre. Quand elles rentrèrent avec les autres membres de la famille qui avaient été alertés, la confession était achevée. L'enfant redisait, avec un rayonnant sourire : « Don Bosco est venu me sauver de l'enfer. » Il vécut encore deux heures entières, ayant toute sa connaissance. Mais, chose à remarquer, son corps restait froid comme le marbre. A un certain moment, le saint lui dit :

« - Maintenant que tu es sûr de ton salut, puisque tu es en grâce avec le bon Dieu, veux-tu demeurer sur la terre ? Désires-tu rester au milieu de nous, ou bien t'en aller là-bas ?

- Je désire aller au ciel, répond l'enfant.

- Eh bien, au revoir ... en Paradis, murmure Don Bosco. »

Comme s'il n'eût attendu que cette permission, l'enfant inclina la tête sur l'oreiller, ferma les yeux et reprit son immobilité. Cette fois, il s'était véritablement endormi dans le Seigneur.

L'ENFER EN ÉMOI

La fureur du démon voudrait s'assouvir. Vraiment, ce saint met en trop grave péril son empire sur les âmes. Et le danger grandit avec la fondation des Salésiens qui perpétuera l'esprit de ce Bosco de malheur. Alors, comme pour le curé d'Ars, comme pour le Padre Pio, en plus des nombreuses épreuves provoquées contre ses œuvres, c'est physiquement que la bête immonde s'attaquera au bienheureux. A partir environ de 1862 et jusqu'en 1864 semble-t-il, le serpent jaloux hanta les nuits déjà si courtes de Don Bosco. Le manège infernal variait les plaisirs : des cris stridents à l'oreille, des tempêtes dans la chambre, un tapage assourdissant au plafond, des visions sinistres de monstres, des flammes sortant du poêle éteint, des objets projetés, le lit, la table de nuit, le pauvre dormeur secoué comme un prunier, écrasé par l'ange ricanneur, le visage badigeonné de glace.

Le matin, le saint apparaissant la mine défaite, ne pouvait cacher ces luttes nocturnes, et encore, garda-t-il le silence sur bien des points. Elle reflète admirablement son cœur, la réponse qu'il donna à un de ses fils lui demandant pourquoi il n'exorcisait pas le Malin : « Mais si je l'éloigne de moi, c'est à vous qu'il s'attaque. » De fortes têtes, décidées à en découdre, veillèrent, une nuit, devant la chambre du saint. Frissonnants de frayeur au premier vacarme, ils s'enfuirent au galop. La victime de cette haine démoniaque répondit à un curieux jugeant l'affaire à la légère et expliquant naïvement comment il s'y prendrait avec le diable : « Mon enfant, rien que la peur te

ferait mourir à son premier contact. »

La prière de ses collaborateurs atténuait peu-à-peu l'emprise diabolique. Plus tard, la seule pensée de ces périodes terribles lui causait de l'effroi.

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT

Qui l'eût cru ... qu'un petit provençal tint une si grande place dans la vie de saint Jean Bosco ! Pour être plus exact, il s'agit d'un petit toulonnais dont le père, un avocat, Maître Colle, livra des millions pour l'œuvre salésienne. Depuis 1878, une amitié profonde lia le saint et le Comte Colle, mais davantage encore le fils du Comte, Louis, une âme très pure. En mars 1881, en déplacement à Marseille, l'apôtre des adolescents se rendit à Toulon pour préparer ce jeune homme de 17 ans à rentrer dans l'éternité.

Louis Colle mourut le 3 avril en prédestiné et depuis, l'amitié du vieil homme et de l'enfant continua en colloques célestes. Partout, le petit ami manifestait sa présence, à la sacristie, à table, dans le train, sur le quai de la gare. Parfois, c'est à l'autel pendant la Messe ou la communion que l'envoyé d'en-haut s'entretenait avec le prêtre en semi extase. « Semi » parce que le saint n'hésitait pas à lui reprocher de venir le distraire. Le radieux angelot lui annonça en particulier la conquête par les Salésiens de la Patagonie, de la Chine et de l'Afrique. Il insistait sur la communion précocité des enfants, sur les grâces insignes de la dévotion au Sacré-Cœur. Nous connaissons la plupart de ces apparitions par ce qu'en écrivit le privilégié à la Comtesse Colle. La dernière en date remonte à mai 1885, mais il n'en voulut rien dévoiler.

Bref, il n'y a pas à dire, la vie de Don Bosco est un ravissement, mais il n'a pas dû se reposer beaucoup !

à suivre...

LES PÉNITENTS BLANCS D'ALLEINS

LA Confrérie des Pénitents Blancs naît en 1608, sous le règne de Henri IV, deux ans avant sa mort. C'est le règne du pape Léon XI, qui, jeune prêtre fut nommé ambassadeur auprès du pape Saint Pie V par Cosme 1er de Toscane, lui-même créateur de la marine florentine qui joua un grand rôle dans la bataille de Lépante. En Provence, les guerres de religion ont cessé depuis dix ans. Nous sommes au milieu du siècle des Saints. C'est aussi l'année de la parution de l'*Introduction à la vie dévote* de Saint François de Sales.

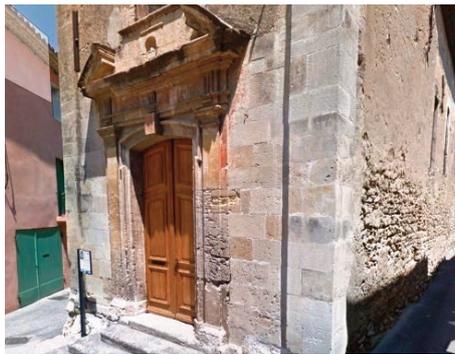
Après avoir soumis leurs projets de statuts et obtenu l'accord de Mgr Paul Hurault de L'Hôpital, archevêque d'Aix, les fondateurs se réunirent le 7 avril 1608, le jour de la « deuxième fête de Pâques », précisément le lundi de Pâques, pour prêter serment entre les mains du prêtre qui desservait la paroisse. Dorénavant, ils se réuniront toujours ce jour de la 2ème fête de Pâques. Les pénitents, agriculteurs, ouvriers, notables, étaient courageux ! Le registre des délibérations nous indique souvent 4 heures du matin !

La construction de la chapelle commence en 1610, puis elle fut rallongée en 1670 et enfin la tribune est élevée en 1765.



Vue de la tribune

Dans les procès verbaux des réunions, le nombre des pénitents est rarement indiqué, ils étaient plus de 80 au 18ème siècle. En 1805, il y eu 36 réceptions de novices ! Il y avait cer-



tainement plus de 80 pénitents. L'archevêque d'Aix était Mgr Jérôme Champion de Cicé, ancien garde des sceaux de Louis XVI qui bien qu'étant breton, publia une édition bilingue français/provençal de Cantiques Spirituels.

Autrefois, les pénitents accompagnaient les mourants, organisaient les enterrements et accordaient une sépulture digne aux nécessiteux.

Aujourd'hui, ils ont surtout un rôle de prière et de maintien de la Tradition Liturgique. La chapelle étant dédiée à Notre Dame de Pitié, le chapelet de ND des sept Douleurs est médité avant chaque messe. Celui-ci fut diffusé par les Servites de Marie, au début du 13ème siècle ; Saint Philippe Bénizi, portait ce chapelet à sa mort en 1285.

Les fidèles qui ont suivi les offices de Mgr Grasselli ont apposé une plaque commémorative à l'entrée de la chapelle pour ne pas oublier qu'il l'a desservie pendant 18 ans.

En 2007, le *motu proprio* provoqua des remous, il y eut des défections, mais les membres de la Confrérie purent garder la célébration de la messe par les prêtres de la FSSPX. Il ne restait qu'un seul pénitent, le Recteur actuel, M. Perret. Il y a maintenant quatre frères et deux sœurs.

Notre belle chapelle a failli être rasée en 1964. Un groupe mené par le garde champêtre, voulait raser la chapelle pour faire un parking ! M. Ville, d'Alleins, dernier pénitent en vie à

cette époque, fit venir le Recenseur des Monuments Anciens, et après examen et conseil, car elle était en très mauvais état, inscrivit « ND de Pitié » aux Monuments Historiques. La chapelle fut sauvée.

Les fidèles de la tradition ont maintenu en vie ce vénérable édifice avec très peu de moyens, et beaucoup de courage. Des bénévoles, dont les ECP sont venus participer à de gros entretiens.

La chapelle appartient à la Confrérie des pénitents Blancs d'Alleins. Nous avons déposé des dossiers de demande de subventions aux Conseils Général et Régional sans obtenir le moindre centime malgré l'inscription aux Monuments Historiques.

Notre chapelle de Notre Dame des sept Douleurs, n'a connu que la messe traditionnelle. Il faut la sauvegarder ! Urgence pour la toiture (53 000€)

Aussi nous ne pouvons plus compter que sur les cotisations, c'est très peu, et **surtout sur les dons** pour lesquels nous pouvons maintenant, délivrer des reçus pour déduction fiscale.



Baptême et consécration à la Sainte Vierge

Pour contribuer à la sauvegarde de la chapelle

Rédiger les chèques à l'ordre de :
Association des Pénitents Blancs d'Alleins

Dons à adresser :

Confrérie des Pénitents Blancs d'Alleins
Rue Frédéric Mistral 13980 ALLEINS
Réduction fiscale de 66% des sommes versées
Réduction maximale de 20% du revenu imposable
Donations ou legs avec exonération des droits de mutation

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Vendredi 5** : Adoration de 21h à minuit au prieuré
Samedi 6 : Croisade Eucharistique à 15h30 au prieuré
Dimanche 7 : Procession de l'Immaculée-Conception à 17h00 à St-Pie X
Lundi 8 : **Fête de l'Immaculée-Conception**
Mercredi 10 : Réunion des Jeunes Foyers
Jeudi 18 : Réunion des ECP de Marseille à 19h30 au prieuré
Vendredi 19 : Spectacle de Noël de l'école St-Ferréol
Du samedi 20 au dim. 4 janvier : Vacances de Noël de l'école St-Ferréol
Mercredi 24 : **Veillée de Noël** (Pastrage)
Jeudi 25 : **Noël**

à Aix-en-Provence

- Vendredi 5** : Cercle des Jeunes Foyers à 19h30 chez les Pouplier
Samedi 3 : Catéchisme pour adolescents à 10h00 à la chapelle
Mercredi 17 : Réunion des ECP d'Aix à la chapelle à 19h30

*Le chalet
de l'école Saint-Ferréol
ouvre ses portes
au Vieu-Port
du vendredi 5 au dimanche 14
Venez nombreux découvrir
toutes les nouveautés
fabriquées par les mamans !*

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 49 95 76 01 - 04 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 99,
décembre 2014, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

En cas d'urgence :
Tél : 06 07 24 10 65

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les enfants le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00